

AMÉLIE VAN ELMBT

La Tête la premièreavec David Murgia, Alice de Lencquesaing...
sortie le 17 avril Hélotrope Films

Drôle de fille, drôle de frimousse (Alice de Lencquesaing, très bien, entre oisillon blessé et séductrice dessalée) et drôle d'histoire : Zoé, fragile et volontaire, prend la route et fait chavirer Adrien (aspirant acteur et cœur incertain) en chemin. Objectif pour cette fan délurée de Thérèse de Lisieux : rencontrer son auteur fétiche (Jacques Doillon, attachant en libertin crépusculaire et vieux sage des choses de l'amour). Drôle d'histoire, donc, placée d'abord sous le signe de ce surréalisme light qu'affectionnent tant les Belges (Amélie van Elmbt est du plat pays) : on pense à cet éleveur de puces savantes qui prend le duo Zoé/Adrien en stop. Mais l'étrangeté n'émane pas seulement de ce saupoudrage de folie douce – elle travaille aussi les identités de nos routards juvéniles. Il s'agit de devenir étranger à soi, de prendre métaphoriquement des chemins buissonniers et de sortir des sentiers battus et trop droits des existences toutes faites. D'où cette scène des papiers d'identité jetés dans la rivière ; d'où la rupture d'Adrien avec Louise, sa compagne. Mais, justement, dès que celle-ci rejoint nos vagabonds en herbe, le film devient étranger à lui-même : comme paralysé par la présence tutélaire de Jacques Doillon, il succombe à un effet de mimétisme et devient un de ces marivaudages gracieux et tendus dont l'auteur du *Mariage à trois* s'est fait une spécialité. Le charme aérien de *La Tête la première* n'est pas évanoué, mais il a perdu en personnalité. **PAR DAMIEN AUBEL**